

prêtre Constantin, «au couvent de Melidje sous la protection de la Sainte-Vierge et des autres Saints, près du château inaccessible de Babéron»¹⁰³.

Au sud-ouest de Tchander, à une distance d'une heure ou un peu plus les montagnes qui surplombent le torrent qui forme la Vallée de Moulin, *Déghirmén-déréssi*, se ressèrent et laissent à peine un étroit passage pour poser le pied. Sur un plateau pittoresque se trouvent les ruines d'un autre couvent. On voit encore les restes de chambres creusées dans la pierre; on y arrive par un petit corridor d'une largeur de 10 pieds seulement. On retrouve également les murs de la chapelle, dont les trois côtés n'offrent aucun passage; ce n'est seulement que du côté du nord qu'on y pouvait arriver. Ce lieu est appelé par les musulmans *Kilissé-boghazi* ou *Kétchi-boghazi*, (Col de l'Eglise ou de la Chèvre.)

C'est sur l'extérieur du pan de mur qui reste encore debout, que se trouve gravée l'inscription du Régent Constantin; elle compte 17 lignes. Vu la difficulté de ces lieux escarpés, le P. Clément Sibilian n'a pu l'étudier qu'au moyen d'un télescope. Il a consacré plus de 12 heures à ce travail pendant deux jours et a copié ce qui suit:

«Ce temple du Saint Sauveur et cet ermitage fut bâti par ordre du Régent Constantin et à ses frais, pour sa maison de prière, selon l'ordre du Seigneur: *«Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi; ou, Celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi»*. Celui-ci (Constantin) mit plusieurs fois sa personne en péril de mort pour le pays et la sûreté des églises. Selon la maxime, *«le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis*, et selon Saint Paul, *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique»*; aussi, selon la volonté du Saint-Esprit, Constantin s'est offert pour les fidèles. «Il a aimé à rentrer en lui-même et à s'entretenir avec Dieu, selon qu'il a été dit: «Je confesserai mes fautes et me repentirai de mes péchés»: Et aussi, il est bon de demeurer silencieux et seul en sa maison, de s'humilier jusqu'à la terre, car il y a de l'espérance.

¹⁰³ Souvent celui-ci prie (le lecteur) de se souvenir de son neveu Thoros, «défunt à la fleur de son âge», ou bien, «enlevé de cette vie, par une mort prématurée, pour passer à celle qui est éternelle». Ailleurs il cite son père, le prêtre Constant, du même nom et de la même condition que lui, sa mère Valourtch, sa sœur Chahantoukhte, son oncle, le moine Grégoire, et sa mère spirituelle, Théphanoue.